

Christian Escoudé
le jazz au coeur.



Photo Francis Vernet



GÖTEBORG

**THE SPOTNICKS
AVSKEDSKONSERT MED
BO WINBERG**

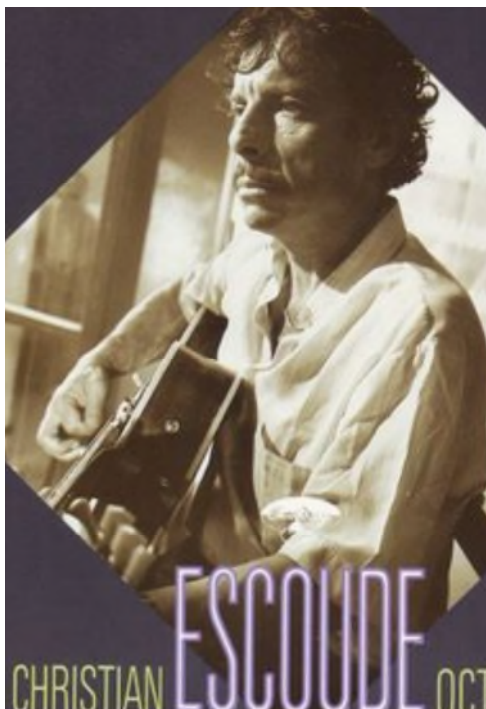
Lördag 30 Mars

I samband med Spotnicks 30-årsjubileum kommer Spotnicks sin avskedskonsert. Spotnicks kommer att spela sin sista konsert under de sista 10 åren.

**Concert d'adieu des
Spotnicks le 30.03**



Mer info kommer.



P. 3 Christsian Escoudé

P. 7 le jazz en Yougoslavie

P. 10 concert d'adieu des Spotnicks

P.11 nouveautés et souvenirs

P 12 Les arrangeurs de la chanson française

revue de presse

Bonjour à toutes et à tous ,

Avec ce numéro, nous sortons de l'hiver. Nous avons le plaisir de publier un entretien avec Christian Escoudé influencé par Django Reinhardt et les grands du jazz comme John Coltrane, Wes Montgomery, Duke Ellington. Reconnu de l'autre côté de l'atlantique il a enregistré aussi bien avec Charlie Haden, John Lewis que tourné avec John Mc Laugling. Vous trouverez aussi la chronique de son nouvel album les inédits de Django.

Le temps passe et le 30 mars les Spotnicks (Bo Winberg et Bob Lander) accompagnés par Tribute to the Spotnicks feront leurs adieux à la scène. Ils nous laissent 43 albums, et beaucoup de souvenirs. Nous vous présentons ce concert et les musiciens qui accompagnent les deux derniers Spotnicks.

Vous trouverez aussi la chronique du livre de notre ami Serge Elhaïk les arrangeurs de la chanson française, une mine d'information, d'anecdotes sur les compositeurs et arrangeurs qui ont marqué la chanson française.

Bonne lecture, merci paour votre fidélité et au prochain numéro.

Jean Bachèlerie

Rédacteurs

Charles Schaettel, Dimitri Verdet

Responsable de la publication:

Jean Bachèlerie

Abonnement:

*version pdf un an 4 numéros : 16 euros
règlement par chèque (France) Paypal pour
l'étranger*

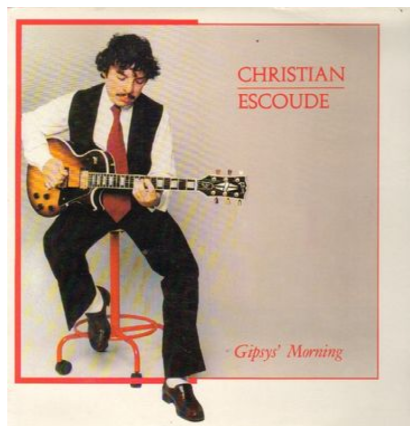
jean.bachelorie@wanadoo.fr

*Guitares et Batteries
40, rue d'Aubuisson
31000 Toulouse*

Christian Escoudé

le jazz au Coeur

Christian Escoudé est né en septembre 1947 dans une famille de musicien. Son père était guitariste tzigane et admirateur de Django. Christian Escoudé s'est très vite intéressé au jazz. Il a sorti 23 albums et participé à plus d'une vingtaine, dont certains avec des pointures du jazz comme John Lewis, Charlie Haden, Didier Lockwood ou encore Philippe Catherine.



il y avait les bals, de temps en temps j'allais voir jouer mon père et je regardais les musiciens sur la scène, c'est comme cela que j'ai eu envie de devenir musicien.

Votre père écoutait beaucoup de Jazz ?

C.E. :Oui, il écoutait les émissions de jazz à la radio, comme Jazz aux Champs Elysées. Il aimait et admirait Django Reinhardt.

Votre première guitare ?

C.E. :Je ne sais plus s'il m'a offert une guitare ou si c'est une deuxième guitare qui traînait à la maison, on trouvait des guitares partout, à paris il y avait un café



Les inédits de Django ?

C.E. :J'ai trouvé ces enregistrements, j'ai trouvé des musiques chez ma mère en Charente, il y avait quelques partitions, elles ont été semble-t-il dictées par Django, j'ai développé cela, d'autre part grâce à mes relations, Max Robin, journaliste et spécialiste de la période et de la musique de Django Reinhardt , il y a des documents qui viennent aussi de différentes sources, des choses qui traînent dans le milieu.

Enfin j'ai utilisé des morceaux qu'il a enregistré mais n'a pas développé, comme l'extrait de la messe qui ne figure pas dans un enregistrement commercialisé, nous l'avons retrouvé sur internet.

choix des musiciens pour l'album ?

C.E :Le guitariste Jean Baptiste Laya joue avec moi depuis plus de 10 ans dans mes différents projets musicaux ; je voulais un orgue lié à l'esprit de la messe, qui s'approche beaucoup du son de l'orgue d'église, Antoine Hervier qui vit à Poitiers. Le contrebassiste est aussi Poitevin Guillaume Souriau, la chanteuse est une américaine Stephy Haik, qui vit en France , pour la messe il me fallait une voix, et je voulais du vocal.

A quel âge vous êtes-vous intéressé à la musique ?

C.E. :Oui, c'était une autre époque, il n'y avait pas de télévision à la maison, je faisais un peu de sport avec les copains à l'école, sans ambition. Il n'y avait pas beaucoup de centres d'intérêts si ce n'est la radio. Mon père était musicien, il y avait de la musique et



fréquenté par les gitans, il y avait une guitare posée sur une banquette, et un client la prenait et jouait pour les clients et pour le plaisir.

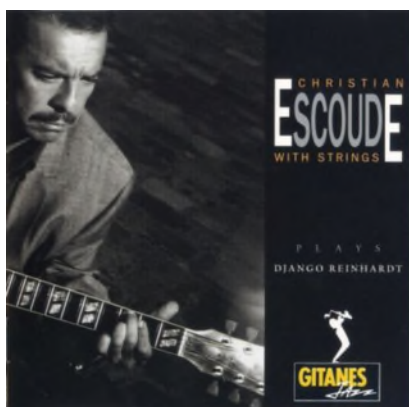
Votre Enfance ?

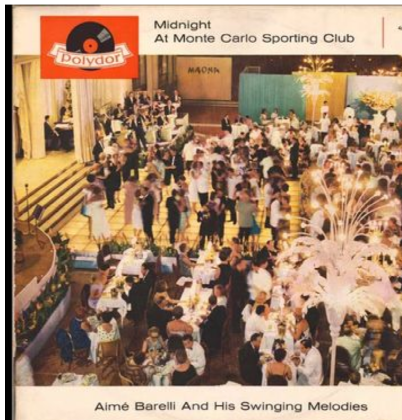
C.E. :A Angoulême, je suis né là et j'y ai passé mon enfance. Mon père m'a appris à jouer.

Avez-vous appris le solfège ?

C.E. :Un peu, je jouais un peu, et des musiciens qui jouaient dans l'orchestre avec mon père, l'un d'eux m'a dit ce serait bien que tu apprennes à lire la musique. C'est important pour s'améliorer, pour avoir accès à ce que dit une partition, c'est un accès à la culture musicale.

Il y avait un musicien de l'orchestre qui venait toutes les semaines avec un solfège, il m'apprenait les notes. C'était très basique, cela m'a donné une basse, quand on est en





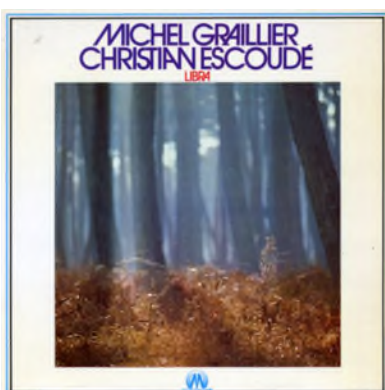
enfant, on assimile très vite .Finalement le peu de solfège que j'ai appris a compté pour moi. Je me souviens, j'ai fait un an ou deux. Plus tard ces connaissances c'était dans ma mémoire, cela m'a aidé.

Musicien à 15 ans ?

C.E. :J'ai joué dans un orchestre de bal, pas avec mon père, il y avait beaucoup d'orchestre et j'ai commencé comme ça à 14/15 ans j'ai joué déjà en professionnel dans des bases américaines, avant d'être engagé dans l'orchestre d'Aimé Barelli à Monte Carlo où j'ai fait mes classes durant trois ans.

Paris ?

C.E. :Je monte à Paris Au début des années 70, monté à Paris pour faire les bals. Là en 1972, j'ai fait la connaissance d'Eddy Louiss au Jazz Inn. Eddy m'engagera pour former un trio avec Bernard Lubat (puis Aldo Romano). Différentes rencontres s'en suivront qui l'amèneront à jouer avec Steve Potts, Gus Nemeth, Christian Lété, Didier Levallet, Michel Portal, Martial Solal, Slide Hampton,... Puis j'ai formé un quartet avec Michel Graillier, Aldo Romano, Alby



Cullaz (puis J-F. Jenny-Clark), et le violoncelliste Jean Charles Capon.

Prix de l'académie Charles Cros :

C.E. :Prix pour un disque académie Charles Cros, ne me souviens pas pour quel disque. et en 1976 le prix Django Reinhardt, décerné à un jeune musicien qui s'est distingué dans l'année par l'académie du jazz.

En 1978, le Festival de Nice me donne l'occasion d'enregistrer avec le quartet de John Lewis et de jouer avec Stan Getz, Bill Evans, Philly Joe Jones, Freddie Hubbard, Lee Konitz, Shelly Manne, Elvin Jones...

Votre premier enregistrement ?

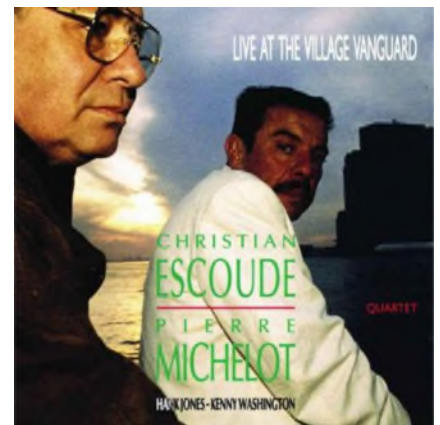
C.E. : En 1972 c'était avec Dany Donnabte et Hank Jones (piano), Albi Cullaz, batteur , Jean Carlier hautbois, saxophone. Il y avait de l'énergie.



Les Etats Unis ?

C.E. :J'y suis allé plusieurs fois. C'est avec John Mac Laughlin en 1980 que je suis allé la première fois aux états unis. Nous avons joué en France et en Europe puis aux Etats Unis, Brésil et Japon. J'ai joué en duo avec John.

J'y suis retourné, j'étais chez Verve Universal, Pierre Michelot et moi sommes allés à new York, on a joué une semaine au village Vanguard, c'était un quartet : . Hank Jones, Pierre Michelot et Kenny Washington et moi.



J'y suis retourné encore pour Universal, cette fois à los Angeles, j'ai joué avec des californiens et fait un disque de standards.

Enfin je suis revenu à New York pour enregistrer en quintet avec Tom Harrel, trompette, guitare, piano, basse batterie, étaient la rythmique de la chanteuse Abbey Lincoln. : Rodney Kendrick, piano, Michael Bowie, basse, Alvester Garnett batterie, Chi Sharpe percussion. C'était l'album Christian Escoude Cookin in Hell's Kitchen (1994)., c'est le nom d'un quartier de New York. Le studio était dans ce quartier.

Le trio gitan ?

C.E. :Nous essayions de trouver des morceaux qui ne soient pas trop ordinaire. Il y avait des arrangements, avec une intro une fin un développement. Pas le bœuf, pas le charbon.

« Holidays » avec Challain Ferret, j'aime apporter ma petite contribution à la musique en m'améliorant moi-même.





Votre guitare ?

C.E. : Je joue avec la Gibson 175, la vieille Gibson, je ne suis pas un collectionneur.

Autres projets ?

C.E. : Avec Stephy on va faire des duos, nous sommes passés il y a dix jours au Sunset. Sinon c'est le quintet qui se produit.

Martial Solal ?

C.E. : En 1981 son premier big band dont j'ai fait partie. A l'époque il cherchait des jeunes musiciens plein d'énergie, les capacités et l'originalités pour jouer sa musique, il m'a fait l'honneur de m'appeler pour jouer avec lui. Un excellent souvenir musical, mais pas seulement, sur un plan humain c'est quelqu'un de très gentil. L'année suivante, j'ai joué dans un quartet aux côtés de Shelly Manne. De retour en France, j'ai réuni un quartet avec Olivier Hutman (claviers), Nicolas Fitzman (b, bg) et Jean-My Truong (percussion) – ces deux derniers seront remplacés par Jean Marc Jafet et Tony Rabeson.



Didier Lockwood ?

C.E. : Oui j'ai pas mal joué avec Didier. Notamment en En 1983, débute un duo avec Didier Lockwood qui débouche en 1984 sur un trio avec Philip Catherine.

C'est des expériences enrichissantes de ce métier de musicien.

Le trio gitan ?

C.E. : En 1985, je forme le « Trio Gitan » avec Boulou Ferré et Babik Reinhardt.

J'ai reformé le trio Gitan en 2004 avec Martin Taylor et David Reinhardt.

Votre idée ?

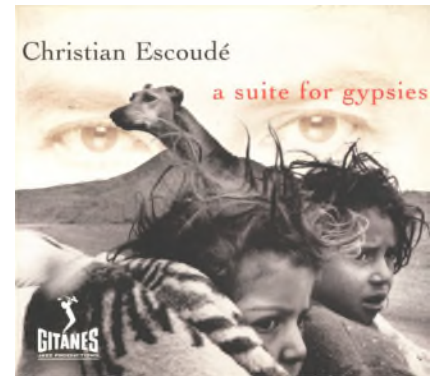
C.E. : C'était Babik ou moi.

Puis Début 1988 naît un nouveau quartet avec Jean-Michel Pilc, François Moutin et Louis Moutin. L'année suivante, j'ai formé un octet à quatre guitares (Paul Challain Ferret, Jimmy Gourley, Frédéric Sylvestre), accordéon (Marcel Azzola), violoncelle (Vincent Courtois), basse (Alby Cullaz) et batterie (Billy Hart).



En 1991, entouré d'un orchestre à cordes, j'ai enregistré onze compositions de Django Reinhardt. En 1992, son « Gipsy Trio » (Challain Ferret, Sylvestre) s'augmente de Babik Reinhardt ou Bireli Lagrène, et l'année suivante, à Los Angeles, il enregistre entouré de Lou Levy, Bob Magnusson et Billy Higgins.

En 2003, l'année du cinquantième anniversaire de la mort de Django Reinhardt, j'ai réuni un big band



(17 musiciens) avec lequel il explore l'héritage musical de Django en y apportant mon style et mes propres idées harmoniques et rythmiques.

Vos meilleurs souvenirs de scène ?

C.E. : Il y en a beaucoup, la semaine au village Vanguard, où étaient passés Coltrane, Miles Davies, et j'étais là moi aussi. Le rêve était devenu réalité.

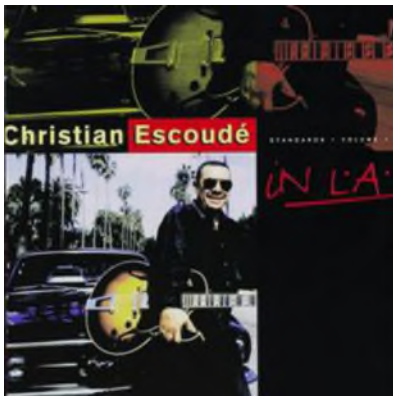
Le jazz aujourd'hui ?

C.E. : C'est très diffus, tout est mélangé, certains par des jazz. Les jazz cela veut tout dire et rien dire. Cela affaiblit le jazz. On oublie ce qu'ont apporté Louis Armstrong, Fats Waller, Duke Ellington, Coltrane, Miles Davies.. ces jazz n'ont plus d'histoire, de mémoire. Il y a aussi des musiciens talentueux, mais on a tendance à trop mélanger.

Les musiciens qui vous ont influencé en dehors de Django ?

C.E. : Wes Montgomery, Coltrane, qui a été un choc pour toute une génération.





Sacha Distel ?

C.E. : On s'est connu, mais je n'ai pas joué avec lui. Il avait organisé un concert à la mort de Barney Kessel, j'y ai participé avec d'autres musiciens. J'ai connu Raymond Gimenès.

Les guitaristes actuels ?

C.E. : Birelli, des guitaristes américains George Cole, Peter Bernstein, Pat Martino....

La musique électronique ?

C.E. : Je ne m'y intéresse pas beaucoup.

Vous jouez beaucoup ?

C.E. : En ce moment oui, je suis arrangeur et compositeur, je fais de la réharmonisation, et j'ai quelques cours.

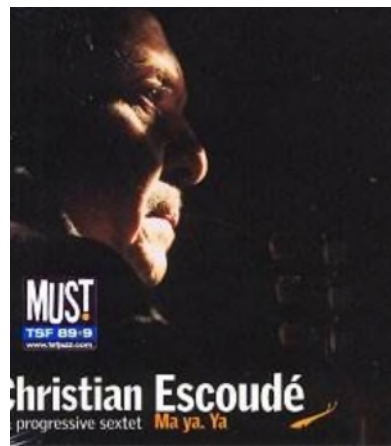
J'ai quitté Paris depuis 4 ans. J'ai moins moins après 44 ans. Ma femme est originaire de la Charente.

David Reinhardt ?

C.E. : Il donne quelques cours, mais il s'est mis en retrait par choix.

Merci Christian Escoudé.

J.B. février 2019



Martial Solal a écrit:
 « Christian Escoudé est l'un de nos meilleurs musiciens, tout le monde le sait. Son phrasé, sa façon d'aborder l'instrument, d'attaquer chaque note, font que, parmi la masse des guitaristes, il est immédiatement reconnaissable. Son style, contrairement à beaucoup d'autres, a largement réussi à s'éloigner du modèle qu'il évoque dans ce disque, celui de Django, pour aboutir à une approche très personnelle où la mélodie est toujours présente, grâce à sa profonde musicalité et sa grande connaissance de la musique de jazz. Ce disque est une succession de très belles mélodies aussi bien que de thèmes très sophistiqués rythmiquement. Si j'ajoute que Christian est remarquablement entouré, on peut dire que ce nouveau disque est une parfaite réussite et rend hommage à son très grand talent. »

Michel Maestracci Jazz hot:
 « Ce qu'il y a de bien avec un artiste comme Christian Escoudé, c'est que l'on a l'impression que le répertoire du jazz est en perpétuel mouvement, ce qui est relativement vrai. Pour son dernier opus, le guitariste Charentais rend une nouvelle fois hommage à Django, l'un de ses maîtres, mais en s'appuyant sur l'œuvre de John Lewis. L'ancien membre du MJQ imprégné de culture française et très francophile avait en son temps mis en valeur le travail du divin manouche en composant « Django », mais aussi « Delauney's Dilemma » ou « Afternoon in Paris ».

